Marie Moret à Marie Howland, 29 avril 1880

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

Bristol, Augusta Cooper (1835-1910)	*est cité(e) dans cette lettre*
Howland, Marie (1836-1921)	*est destinataire de cette lettre*
Massoulard, Antoine (1843-1882?)	*est cité(e) dans cette lettre*
Neale, Edward Vansittart (1810-1892)	*est cité(e) dans cette lettre*

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Informations sur le document source

CoteFG 41 (1)
Collation8 p. (215r, 216v, 217r, 218v, 219r, 220v, 221r, 222v)
Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit
Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Marie Howland, 29 avril 1880, consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15817

Présentation

Auteur·eMoret, Marie (1840-1908)
Date de rédaction29 avril 1880

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15817?context=pdf

Lieu de rédactionGuise (Aisne)
DestinataireHowland, Marie (1836-1921)
Lieu de destinationHammonton (New Jersey, États-Unis)

Description

RésuméEnvoi de quelques volumes à Marie Howland. Demande de conseil pour une idée de roman à publier en feuilleton dans *Le Devoir*. Marie Moret a également demandé à un ami de Londres. Elle recherche une publication périodique sur le mouvement socialiste et coopératif à publier en feuilleton. Elle aborde enfin la question de l'éducation aux États-Unis.

Mots-clés

Administration et édition du journal Le Devoir, Coopération, Édition, Éducation, Fête du Travail du Familistère
Personnes citées

- Bristol, Augusta Cooper (1835-1910)
- Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)
- Massoulard, Antoine (1843-1882?)
- Neale, Edward Vansittart (1810-1892)

Œuvres citées

- *American socialist*, Oneida, New York, 1876-1879.
- Godin (Jean-Baptiste André), *Mutualité sociale et association du capital et du travail ou Extinction du paupérisme par la consécration du droit naturel des faibles au nécessaire et du droit des travailleurs à participer aux bénéfices de la production*, Paris, Guillaumin, 1880.
- Howland (Marie), Massoulard (Antoine) et Moret (Marie), *La fille de son père : roman américain*, Paris, Auguste Ghio, 1880.
- Jenkins (John Edward), *Ginx's baby: his birth and other misfortunes*, 13e éd., Londres, Strahan & co. publishers, 1871.
- Sheldon (Edward Austin), *Lessons on objects, graduated series; designed for children between the ages of six and fourteen years*, New York, 1863.
- *The Cooperative news and journal of associated industry*, Manchester, 1871-1919.

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomBristol, Augusta Cooper (1835-1910)
GenreFemme
Pays d'origineÉtats-Unis
Activité

- Féminisme
- Littérature
- Presse

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15817?context=pdf

BiographieÉcrivaine et conférencière libre-penseuse américaine née en 1835 à Croydon (New Hampshire, États-Unis) et décédée en 1910 à Vineland (New Jersey, États-Unis). Augusta Cooper naît à la campagne dans une famille nombreuse. Scolarisée dans une école publique, elle montre un goût précoce pour l'écriture. Augusta Cooper devient enseignante dans l'école de Croydon dès 1850. Elle se marie une première fois en 1856, divorce en 1861 et se remarie en 1866 avec un avocat du Connecticut, Louis Bristol. Elle compose des poèmes, puis rédige des articles et prononce avec succès des conférences sur des sujets moraux ou sociaux. Le couple s'établit en 1871 à Vineland, dans le New Jersey. À la suite du décès accidentel de son fils Otis en 1874, Augusta s'intéresse aux sciences sociales à travers les ouvrages des sociologues Herbert Spencer et Auguste Comte. Il est possible qu'elle rencontre à Vineland Edward et Marie Howland, propagandistes américains du Familistère, installés depuis 1868 tout près de là, à Hammonton. En 1878 et 1879, Augusta publie plusieurs articles sur Godin et le Familistère. À la demande de la Women's Social Science Society de New-York, elle se rend à Guise pour étudier le Familistère. Elle y séjourne du 3 août au 2 septembre 1880, au moment où Godin fonde l'Association coopérative du capital et du travail (12 août 1880). Augusta Cooper y retrouve deux compatriotes, DeRobigne Mortimer Bennett et Albert Leighton Rawson, qui visitent le Palais social le 25 août 1880 avant de se rendre à Bruxelles à la Convention internationale des libres penseurs. Augusta Cooper assiste également à la convention en septembre 1880, où elle représente la Société positiviste de New York. Le 23 septembre 1880, elle publie un article sur le Familistère dans *The Evening Post* de New York : « Une expérience socialiste. Maison unitaire à Guise. Récit d'une femme ». Elle prononce la même année une série de conférences sur le sujet. En 1881, elle fait traduire pour un éditeur de New York les statuts de l'Association coopérative du capital et du travail que Godin publie en 1880 dans *Mutualité sociale*. Ses conférences font régulièrement référence au Familistère. En novembre 1883, à un congrès de femmes organisé à Vineland, elle prononce une conférence enthousiaste sur l'œuvre de Godin : « Son système étant basé sur l'économie même de l'Univers, il lui était impossible d'échouer. Godin nous a enfin révélé l'Évangile de la vie et du travail. » (*Religio-Philosophical Journal*, 10 novembre 1883)

NomHowland, Marie (1836-1921)
GenreFemme
Pays d'origineÉtats-Unis
Activité

- Bibliothèque
- Éducation
- Féminisme
- Fouriérisme
- Littérature
- Ouvrier/Ouvrière

BiographieFemme de lettres, féministe et fouriériste américaine née en 1836 à Lebanon (New Hampshire) et décédée en 1921 à Fairhope (Alabama). Hannah Maria Stevens, dite Marie Stevens, est travailleuse dans l'industrie textile avant de devenir enseignante. Elle se marie en 1857 à un ancien étudiant de Harvard, Lyman Case. Le couple, adepte du fouriérisme, participe au « Ménage unitaire » de Stuyvesant Street à New York en 1858. Marie Stevens y rencontre Edward

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15817?context=pdf

Howland, lui aussi ancien étudiant de Harvard et fouriériste. La jeune femme se sépare de Case et forme un nouveau couple avec Howland, avec lequel elle voyage en Europe en 1863 et 1865. Marie et Edward se marient en Écosse en août 1865. Marie Howland entame en 1866 une correspondance avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret. Les Howland, installés à Hammonton (New Jersey) en 1868, se font les propagandistes du Familistère aux États-Unis. Marie Howland traduit en 1872 en américain les *Solutions sociales* de Godin. Elle publie à New York en 1874 un roman mettant en scène le Familistère : *Papa's own girl; A Novel*. Certains auteurs indiquent que Marie Howland aurait visité ou vécu au Familistère de Guise à l'occasion de ses séjours en Europe. Sa correspondance avec Godin et Moret dément formellement cette affirmation. Marie et Edward Howland participent en 1888 à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo au Mexique, où Edward meurt en 1890. Marie Howland rejoint ensuite la communauté de Fairhope (Alabama) où elle s'occupe de la bibliothèque jusqu'à son décès.

NomMassoulard, Antoine (1843-1882?)
GenreHomme
Pays d'origineFrance
Activité

- Agriculture
- Employé/Employée
- Fouriérisme
- Industrie (grande)
- Littérature
- Ouvrier/Ouvrière
- Presse
- Socialisme

BiographieAgriculteur, ouvrier, industriel et publiciste français né en 1843 à Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne) et disparu en 1882. Martial Émile Antoine Massoulard est le fils d'un docteur en médecine devenu agriculteur et industriel et d'une receveuse des postes à Saint-Léonard-de-Noblat, Rose Joséphine Gay-Lussac (1807-1875), nièce du chimiste Joseph Louis Gay-Lussac. Il se marie en 1870 avec Mathilde Julie Veyrier du Muraud (1844-1895), issue d'une famille noble désargentée, avec laquelle il a un fils prénommé Émile (1872-). Après avoir exercé plusieurs métiers - il dirige notamment la saline d'Arc-et-Senans dans le Doubs - et connu des échecs financiers, Antoine Massoulard émigre aux États-Unis en 1874, laissant en France sa femme et son fils. Il travaille comme ouvrier mécanicien à Chicago ainsi qu'à Plattsmouth et Omaha dans le Nebraska. Il utilise alors le pseudonyme de Max Veyrac. Il correspond en 1876 avec Godin au sujet des communautés socialistes ou religieuses dans lesquelles il a séjourné. Quand il exprime le souhait de venir s'installer au Familistère, Godin lui envoie un billet pour la France, où Massoulard rentre en septembre 1877. Il en fait son secrétaire et le gérant du journal em>Le Devoir de 1878 à 1879. Il traduit pour *Le Devoir* le roman de l'américaine Marie Howland, *Papa's own girl* (1874), traduction révisée et achevée par Marie Moret. Massoulard exerce ensuite les fonctions d'économe du Familistère. Il quitte Guise en 1879 et se trouve à Angoulême en juillet 1879, où il travaille comme chef de comptabilité à la Papeterie coopérative Laroche-Joubert. Au cours de la même année, il part à Saint-Léonard-de-Noblat, où il rejoint temporairement son fils et sa femme. Il revient au Familistère en décembre 1879,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15817?context=pdf

qu'il quitte à nouveau en juillet 1880 pour être employé à la Trésorerie générale de Haute-Vienne à Limoges. Sa disparition est constatée dans cette ville le 13 avril 1882.

NomNeale, Edward Vansittart (1810-1892)
GenreHomme
Pays d'origineRoyaume-Uni
Activité

- Coopération
- Droit/Justice

BiographieAvocat et coopérateur anglais né en 1810 à Bath (Royaume-Uni) et décédé en 1892 à Londres (Royaume-Uni). Neale est une des principales figures du mouvement coopératif britannique et international dans la seconde moitié du XIXe siècle. Il est un fervent propagandiste de l'œuvre de Jean-Baptiste André Godin dans les pays anglo-saxons. Il effectue au moins huit visites du Familistère entre 1878 et 1889, souvent accompagné de coopérateurs britanniques. Il se lie d'amitié avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret.
Notice créée par Équipe du projet FamiliLettres Notice créée le 31/03/2022
Dernière modification le 22/11/2023

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15817?context=pdf

Guise 29 avril 1880

Ma chère amie,

Le nouveau vol. de notre bien aimé maître: "Mutualité sociale" qui comprend les Statuts de la Société de Familistère, est aujourd'hui mis en page. Il est dit que vous pour je serais en désaccord avec votre plaire.

— Je vous donne par à même commencer un nouveau roman "La fille de son père" qui peut mieux servir l'intérêt de notre journal. Avez-vous remarqué le nouveau feuilleton que nous publions: "le parade-rat de Gina" en anglais: "Gina's daily".

Ce roman a des rapports directs avec la question sociale, il démontre ce devoir comme lui convenait à la fille de son père. Car nous ne pouvons publier des histoires banales et sans

Bd Marie Moreland

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15817?context=pdf

?

portée comme celles qu'on lit dans
la plupart des journaux.
Mais Gino et baby est court.
Après lui, que donnerons-nous ?
Je demande à un bon ami de
M. Gide, qui demeure à Londres et
je vous demande à vous, de votre côté,
si vous connaissez quelque roman
intéressant dans vos pays ?
Vous nous rendriez de la tâche
si ...

— Une autre question : puis-je vous
faire une telle ci : Depuis que l'Amérique
a cessé de paraître, nous
n'avons plus de nouvelles du mouve-
ment coopératif en Amérique.
Nous serions très heureux d'avoir
les titres et les adresses de quelques
journaux s'occupant de ces questions en
votre pays. Vous serait-il possible
de nous procurer cela ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15817?context=pdf

Nous enverrons à ces journaux cette feuille en demandant l'échange et nous prendrions un abonnement à leur publication s'il était nécessaire.

Vous êtes bien aimable de nous prouver, me disait ce que vous a nos idées et travaux si nous les pouvons. Puisque nous avons des professeurs, une chère amie, j'ai bien envie de vous dire aussi quelques mots concernant l'instruction.

Nous venons en retraite un ouvrage intitulé : "L'Instruction publique aux Etats-Unis par Hoffman. Ce travail remarquable nous dit comment les choses se passent chez nous dans les institutions publiques d'enseignement.

Certains colleges sont étudiés en détail. D'autres ne sont que mentionnés. De "Buffalo college", il n'est rien dans chose, c'est que la discipline y est faite par les élèves eux-mêmes et que les résultats sont étonnants.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15817?context=pdf

J'ai pensé que peut-être vous possédiez sur ce sujet quelques renseignements que vous pourriez nous communiquer. Si vous n'en possédez aucun, ne vous en préoccupez pas davantage. Je vous en parle surtout pour causer.

— Dans ce même ouvrage de M. Hippeau, je vois indiqué comme remarquable livre d'école chez vous :

« Lessons on objects, graduated series « by M. E. A. Sheldon, New York, Charles Scribner 1868. »

Connaissez-vous ce livre ? est-ce réellement ce que vous avez de mieux en fait de manuel de "leçons on objects." ?

Ce mode d'enseignement est largement recommandé en France ; mais ce qui fait défaut jusqu'ici ce sont les livres offrant des leçons toutes préparées que les professeurs puissent, à volonté, adresser à leurs élèves.

Vous avez quelques uns de ces livres donnant le modèle et la matière de

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15817?context=pdf

quelques leçons ; mais il faut pour la pratique de cet enseignement que le maître ou la maîtresse prépare lui-même sa leçon à l'avance et cela exige du temps, des connaissances, une capacité, un dévouement et une liberté d'esprit bien rares à trouver.

Ainsi, tout en disant qu'il faut faire des "leçons ou objets", que c'est une excellente manière d'enseigner, on en fait peu ou pas du tout dans la généralité des classes.

Je serais donc heureuse de savoir de vous (si vous êtes renseignée là-dessus) ce que vaut l'œuvre de M. Sheldon, au point de vue de la pratique. Si vous avez quelque chose de mieux à la portée des enfants, de 6 à 14 ans, c'est sur ce meilleur ouvrage que je vous serais obligée de bien vouloir nous renseigner.

Vraiment, ma chère amie, n'allez-

vous pas dire que j'abuse de votre complaisance.

Je passe maintenant à votre lettre du 2 mars que j'ai laissée si longtemps sans réponse, à cause des obligations qui m'ont pris tout mon temps.

Vous avez vu que "Le Devoir" a publié l'article que vous nous avez fait le plaisir de nous envoyer. Recevez nos remerciements. Nous serions bien heureux que vous nous en adressiez toutes les fois que cela vous serait possible.

Vous me parlez du "Coopérative News de Manchester"; c'est une bonne publication à laquelle nous faisons pour le Devoir des emprunts que nous espérons rendre fréquents à l'avenir. C'est avec des journaux de ce genre que nous serions heureux d'entrer en relations en Amérique.

Le directeur du "Coopérative

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15817?context=pdf

(7

nous, M. Vandenbert Neale est venu plusieurs fois au Familistère; C'est un bon ami de M. Godin et un homme tout dévoué aux mêmes idées que nous.

— Nous avons appris avec plaisir que les articles du Coopérateur sur le Familistère étaient reproduits chez vous. C'est également avec satisfaction que nous avons lu votre notice concernant les "lectures" de Mme Bristol.

— Vous me demandez si "la fille de son père se vend?" La note que vous allez lire dans "le Devoir" du 2 Mai vous fera comprendre que notre journal ne s'adresse pas qu'à des lecteurs sérieux à peu d'abonnés. Par conséquent, la réclame en faveur de votre livre a touché par l'oreilles. Néanmoins nous en avons vendu des exemplaires. Mais il est certain que la France, depuis

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15817?context=pdf

quelques années, on recherche plus les romans à scènes scandaleuses que ceux qui s'adressent aux sentiments les plus élevés de l'âme humaine. C'est faire œuvre utile que de réagir contre cette tendance en publiant, au risque du peu de succès, des œuvres inspirées par le sentiment de l'honnête et du juste.

M. Massoulard a été sensible à votre bon souvenir et vous adresse ses meilleures amitiés.

Recevez, chère amie, l'assurance du dévouement de votre bien-aimé maître et celle de ma fraternelle amitié.

Marie Varet

N.B. La Familistère se prépare à fêter Dimanche 2 Mai le travail.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15817?context=pdf